

Patro

144 une lettre de guerre
des Nordals aux armées

24 mai 1917

— Pupilles confirmants —

Le lundi de la Pentecôte, 21 Patromnés, dont 12 Arnellix, seront confirmés. Priez pour eux.

Le Saint-Esprit leur offre et leur donne toutes les grâces possibles, à leurs esprits et à leurs cœurs. Il les veut chrétiens parfaits, et soldats de Jésus-Christ sans peur, sans reproche.

Écrivent-ils ce que Dieu veut ?

En eux l'effet du sacrement sera-t-il intense, sera-t-il durable ? Vos « petits frères », ceux

de l'arrière, à leur tour de mission, ne seront-ils, pour tout dire et en un mot, dignes de voir ? C'est petit, ça ne réfléchit guère, ça joue, ça comprendra-t-il et voudra-t-il ? Dieu s'offre : acceptent-ils ?

C'est dur d'être chrétien, au siècle présent. On est dédaigné, dépourvu, brimé, on est du petit nombre, on n'a pas le filon. Il faut préférer une bonheur invisible et lointain, à des plaisirs, à de l'argent, à quelque brève d'honneur.

Dieu daigne éclairer et fortifier nos enfants Arnellix ! Qu'ils marchent sur les traces de leurs grands frères, de leurs pères, — qu'il n'y ait qu'un cœur et qu'une âme en Patro, la même en tous, petits et grands, cette âme de courage et de foi que nous forçons au Patronage et que vous avez trempée au combat dans vos luttes splendides, pour Dieu et France !

— À l'honneur —

Médaille militaire et croix de guerre avec palme : le second-maître Joseph Adam du boucq, Bataillon des Fusiliers marins. Jeune sous-officier plein d'ardeur et de courage, toujours à la tête de ses hommes au moment du danger. Le 23 avril 1917, lors d'une attaque ennemie accompagnée d'une émission de gaz, a maintenu l'ordre et la discipline du feu parmi sa troupe. Gravement intoxiqué, n'a voulu que lorsque, à l'attaque, il a été touché.

« Quelle que lorsque, à l'attaque, il a été touché. » — « L'ordre formel du médecin : « Ne s'est-ce pas très beau ? » Job va mieux, affirme-t-il. » — « Un qui fait honneur à ce vieux patro. » — Médaille militaire (croix de guerre déjà obtenue) : le premier sergent François Hays, de Terjolis, 1^{er} régiment d'artillerie coloniale, au pont français. « Premier canonier, d'une belle tenue au feu. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure. (A déjà été cité) » — « Je ne suis pas ambitieux, disait François, mais la médaille, ça me fait plaisir ! » — « Et à tous les amis aussi. » — Croix de guerre (2^e citation). Ernest Botteron : « Excellent maître-pointeur. S'est fait remarquer par son calme le 5 mai 1917, au cours d'un bombardement très précis de 150. » — « Très précis, certes, puisque la pièce et son fait- » — « ont été enterrés, comme le disait le Patro » — « 1913. Nos très joyeuses et vives félicitations. »

Blessures de guerre. Vincent de Bourgogne-Francois, 438
 veuve en convalescence de 7 jours. Blessé le 10 avril.
 J.-H. Lamour Ratmeur, blessé à la tête, veuve
 en convalescence de 7 jours, - déjà reparti.
 J.-H. Guentel Jompois: œil gauche perdu,
 jambe gauche dans une gouttière, deux éclats
 d'obus. (une des affaires du Chemin des Dames)
 Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement,
 et nos félicitations pour l'héroïque tenue au feu.
 Disparu officiellement, 16 avril. J.-H. Jaffes, de
 Kemmerhüchen, du 313. On attend détail.

Tourajore: Michel Salhou francardier, 35: d'inf.
 La mort de René Hulin

"René est mort en faisant bravement son devoir,
 écrit un camarade, atteint en pleine poitrine
 par des balles de mitrailleuse (une autre visait
 à la tête), j'en ai pas pu rester le veiller, car on
 allait encore en avant. Voici le conseil qu'il
 m'a donné: si tu me vois tomber, dit-il, écris
 aussitôt à ma femme pour la tirer du chagrin,
 et dis lui la vérité sur ce qui m'arrive. Tu
 lui diras de faire toujours son possible, et
 d'élever chrétiennement ses enfants. Si tu le
 fais, tu me rendras un grand service..."
 Ainsi est parti le pauvre René, en bon chrétien
 comme en bon soldat. Une pareille mort purifie.
 St. Dieu, qui est charité, aura exaucé les prières
 de la foule qui se pressait au service: au
 départ le repos, à sa famille qui il cherchait
 la consolation et la prospérité.

lettres de la bataille.
 Le vétéran mitrailleur Louis Telher, après... Ar fals.
 "A mai, je suis encore là. Comment, je ne le
 sais. Je remercie Dieu de m'avoir préservé.
 Vos prières ont été exaucées. Efforcez-vous. Ah!
 de quel enfer suis-je sorti... Cette fameuse

ligne Hindenburg, que nous avons enta-
 mée, ils veulent à tous prix reprendre le
 terrain perdu. Belgique, Harne, Somme,
 n'étaient que joujou. Si j'ai le bonheur de
 vous revoir, je vous raconterai ce combat
 acharné, où tous nous nous sommes é-
 fendus avec furie. Ça C. a été admirable,
 commandée par un Breton qui a donné
 l'exemple à tous. Nous avons fait du bon
 travail. Nous été éprouvés. Le lieutenant
 revenait par ici, il ne reconnaissait pas le
 secteur. Je reste, quoique très fatigué, avec
 l'espoir de vaincre. Rasseurez les amis,
 et dites à tous de prier pour nous, qui souf-
 frons des peines inimaginables pour eux.
 Je vous embrasse de tout cœur. Notre bon
 Dieu vous aime." Les Annelier du Paradis
 feront des miracles pour sauver leurs frères.
 C'est maître-pointeur Ernest Boteraon, 18 mai.

J'ai dû délaissier toute correspondance. Les semaines
 pourront compter parmi les plus rudes que j'ai
 vues depuis le début de la campagne. Je ne crois
 pas être à la veille d'oublier ces terribles
 combats qui feront époque dans ma vie de soldat.

Les images
 de cette lettre
 sont
 imitées du
 journal bavarois
 "Simplicissimus".
 Osons,
 les Poches
 peints par
 eux-mêmes



Et malgré tout, ça m'a
 procuré une agréable
 satisfaction: celle
 d'avoir fait un tra-
 vail utile et efficace
 au Ch. d. D. Ah! la
 belle hécatombe de
 boches faite là-bas!
 La citation, bien trop peu.

— Fiches —
 H. Herion: "J'aurais été exposé
 ici, comme une marchandise
 attendant une autre destination. Chaque soir, sauf
 les soirs de garde, Bénédiction à N. D. de la Sagette."
 H. Caroff: "Combats sur combats, et acharnés: les
 journaux vous le disent. Tu en tues! Quand la
 victoire? quand on aura voulu obéir à Dieu."
 H. Pouliquen: "C'est de plus en plus certain que je
 serai à Houdal pour les fêtes de la Pentecôte."
 H. Salamon: "Le 13, dimanche, j'ai dit la messe
 d'abord à la C. et ensuite dans une chapelle
 assez fréquentée. Mon capitaine y était. Le cor-
 donnier servait la messe et je pensais à Saint
 Flor." Quant à la santé, j'en ai pour deux.

— Officiers —
 D. le fleur reparti. Espérons que sa batterie ne rec-
 vra six cents obus d'un coup, dans une minime
 fourchette, comme c'est arrivé pendant l'offensive.
 D. Philippon: "Notre logis-aumonier nous félicite
 quand nous sommes 30 à la messe. Il n'est
 pas difficile. Ah! si j'étais lui!..." Ah! soyez lui.
 L'aspirant Droussay est en deuil. Heureusement!
 Car s'il ne l'avait pas été, c'était sa famille. Un
 orge formidable est abattu sur sa batterie,
 un déluge d'obus. Son cher, bien-aimé, nommé
 Crapeauillot, s'agitait et criait. Vite l'aspirant
 se leva pour le détacher. Mais un obus arriva
 avant lui et fit deux parts de Crapeauillot.
 Un instant de plus, son maître y passait!



Chant du Wacht am Rhein

— Territoriale —
 Victor Bourseloc: "Avons eu la
 1^{re} classe à H. C'était beau, si
 vous voulez, mais vivre notre
 pays! notre belle église, les
 autels si bien décorés, la foule
 qui vient à la messe chez nous."
 Pierre Colin tailleur, à Lalais, service
 de la côte et de la ville, périmé.
 Les frères Corien Roy en perm ensemble.
 J.-H. Orie: heureux d'avoir rencontré
 Fr. Guennequies et le lieutenant
 Fr. Guisvion. Chaleur très dure par là-bas.

Fr. Hody, cultivateur au front. "Dix avions nous
 ont survolé le 14. Mûges de nous ramasser, bêtes
 et gens. Heureusement mes 2 bouvins n'ont pas
 peur du canon. Temps superbe pour les semences.
 Je sors d'écurie excellent chrétien, et bon."
 Paul Heur voit tous les jours arriver des prisonniers.
 "Tous va bien avec nous. Mais pas avec les
 sales boches. Ils ont coupé tous les fruitiers:
 il faut voir pour croire. Nous charrouons ici,
 sept jours par semaine. Donc pas de messe."
 Visant: l'hothie fait de la propagande pour le Patri,
 il le montre à Montendre, il l'expédie à Chateau-
 Thierry, et ne garde pour lui que le cafard!
 Pierre Bourseloc. Pas de messe pour l'Ascension, pas
 de perm pour la 1^{re} communion; fameux cafard.
 Job Boudaut: servom, 16 mai. "La neige fondue enfin,
 on peut se promener un peu dans le bois, secteur
 tranquille et moral bon. Albinot, à un mois."
 P. Simon au repos le 16, après un mois dur. 6 1/2, un
 grand service pour les officiers et soldats tués.
 J. Jouvallier: rentrée de perm en compagnie d'un beau-
 frère qu'il n'avait pas vu depuis la guerre. Espère
 que les pères de 5 enfants, et 1/2, auront facilités pour
 la moisson. "En perm, j'ai travaillé avec le griffon,
 l'aspirant parfait du chien d'arrêt. Quand ira-
 t-on pour de bon chez soi? On ne prie pas assez."

ici on n'a pas même une demi-journée pour la messe du dimanche. Pour l'Ascension, j'ai demandé au capitaine. Il m'a accordé. Mais pour ça on m'a mis de garde la nuit avant. Et Gloria fut chanté à 3 voix. Bientôt Job Uguen, qui a l'air d'être à une DCA et qui ne travaille plus la terre, espère un surcroît agricole. (Enfants)



ça a dû diminuer, en 1915-17

Reserve

Fr. Mengon compte nous arriver avant la mi-juin.
Fr. Bourdieu Henri hoanor : « Retourné avec les anglais. Le canon ne cesse ni jour ni nuit. Pays dévasté »
P. Boterrou : « C'est l'éternel bulletin des poilus : villes saccagées, bouquets démolis, tranchées éboules, l'immortelle vie de l'avant. J'ai été impressionné au début par les obus qui semblaient tout engloutir. Mais le bruit est plus terrifiant que l'effet n'est meurtrier. Je remercie pleinement Dieu qui m'a voulu dans un secteur calme, pour m'habituer. »
Le caporal Porchay partait pour la perm, quand on a supprimé. O jéré ! les dents e, ont pris une rage.
Louis Calvarin au 65, 3^e C^o : « Hérault. regrette d'avoir quitté le sergent Languy, sans trouver le sergent Guéménéur, au service pour les tués, vraie foule. »
Jos. le Borgne Herdialaer, hôp. Villomain, Nancy, toujours mal au côté et aux reins, mais non alité.
Marcel Louch, caporal 5^e colonial, revenu de l'attaque avec 11 hommes sur 12, en perd 2 à table aussitôt après ! Pour lui, solide, il jouit de ses 7 jours.

440 Y. Menguy se décide à venir encore en perm. « puisque cette guerre ne finit pas. » C'est d'ailleurs Louis Pellen Kershat 2^e colonial. « Il y a une église ici. C'est tout ce que je demande. Dimanche 13, c'était la messe pour les pauvres camarades restés après nous; aujourd'hui l'Ascension, je vous assure que je n'y manque pas. C'est ça qui me fait le plus de plaisir. Le soir on va au Bois de Harie. Temps splendide, et chaud. » Vincent Pellen Kershat. « Plus ça va, plus c'est dur. C'est terrible tout de même, je vais bien. » J. Prigent Pors Heranor. « Il ne fait pas beau par ici. Heureusement il y a de bons abris, car ils balançaient quelque chose sur nous. Ils s'en vont bien, on dort les abris, puisque c'est les leurs. C'est terrible de voir comme la terre est démolie. Il n'y a plus de tranchées, rien que des trous d'obus. Et la pluie là-dedans ! Et les boches qui ne nous laissent pas tranquilles : ils ont attaqué 2 fois, mais ils n'ont rien à faire avec nous. Ils ne prennent jamais rien, que de bonnes piquettes. On gagne le repos. » Le sergent Guéménéur. « En arrivant à l'arrière, nous avons été très étonnés de trouver un changement pareil dans la nature. Les arbres et les plaines se sont parées de verdure, les oiseaux gazouillaient du matin au soir. On va vers Dieulieu. » J. H. Quantel Hong. « Genou opéré 2 fois. L'ail près ne me fait pas souffrir. Je ne peux guère remuer. » Di Guiribel ne réussit pas à décrocher la perm.
Louis Salou. « Quel bombardement ! Quand j'ai vu un 77 arrivé à mes pieds, à 50 centimètres, et ne pas éclater, j'ai pensé que mon heure n'était pas encore venue, grâce à Dieu. »
Job Salou Penn ar ven en perm, après avoir failli rester sur le terrain le 14 mai. « Merci à tous les amis du Patro pour l'union de prières, qui m'a préservé, par la grâce de Marie la Vierge. »

Le sergent Languy : « Je redis avec plusieurs camarades. 441 Le Patro est un consolateur, un fortifiant, un remonteur de moral, et même remonteur du physique. Les Floudals, il le montre, ont fait leur devoir, comme toutes les fois. Quand verra-t-on fleurir la victoire, la paix ? Les canons, les munitions sont peu de chose : le chrétien le sait. Il faut de plus en plus se tourner vers le ciel. Le jour de l'Ascension, j'étais de piquet à l'enterrement d'un capitaine de 2^e ans. Scène touchante. L'au revoir du Père à son fils. Il pleurait ! Et tous les assistants, et moi, tous on se mit à pleurer, de pitié pour ce brave vieux père. Je devais partir comme adjudant en renfort. Le renfort est allé. Je suis resté : on n'avait pas besoin d'adjudant. »
Active
Jean Arrel Herdialaer, toujours au dressage des canadiens, en attendant le retour au front.
Job Begoe a convoqué les chevaux au front, vu 2000 prisonniers boches, entendus le canon et grimpe aux arbres tous les 2 jours : gym !
H. Brundeur : « Mon pinard est à 30 sous, et des poilus font 6 et 10 him pour en avoir. Je pourrais bientôt le donner à 18 sous, grâce à un marché. Tout ce que je peux désirer - en temps de guerre - je l'obtiens. Il ne me manque que des prières. »
Aug. Colin Herigon tain et tain. Son ami Seb. Copj blessé à la jambe droite : simple souvenir boche.
Fr. Guennengues : « Je crois qu'on cherche à faire des prisonniers : on ne tue pas beaucoup. On pense faire un coup de main. C'est le moment de prier. Je n'ai pas peur, et si on réussit, c'est 7 jours de perm. »
P. Joly, venait en perm, papiers en poche, quand un barbaque l'arrête : perm supprimée à son penser si je l'ai bien reçu ! Les méridionaux ne peuvent pas se faire 5 minutes : mais (surtout).
J. H. le Borgne logé au Dépôt des éclopés, pour suites de branchite. « Un professeur de Nancy a

prêché : « Qui est ce bas monde ? Qui est le ciel ? » Admirable. Une ardeur enflammée. On en voudrait tous les jours. Par mon canon, je démolis certains obstacles; par mes prières, je rendrai le maximum comme aux amis. Or le jour attend la relève, après des secousses. J. le Borgne Kéger raconte un accident de grenade. Le sergent de Sénégalais P. Bonedoc demande l'adresse de Goulven Prigent, marié au Havre. Lui-même est à la 44^e C^o du 4^e Sénégalais. Dakar Sénégal. Jean Michel Menguy à Paris-Flage (Par-à-lalais) bientôt guéri, compte sur prochain convales. Ch. Pellen. « Ascension. jamais je n'ai vu autant de monde sur le front assister à une messe. C'est vrai, s'il n'y en avait pas eu, non plus, pour une fête pareille ! Le repos sera gagné, jamais je n'ai eu plus dur, il me faut faire le travail de trois. Ah ! quelle guerre quand même ! Pourtant pas le moment de cesser, il faut la victoire. Bonjour aux copains et à tous. »
Goulven Guéménéur : « On a marché avec courage. Je vous assure. Maintenant j'attends la perm. »
Fr. Roussant boulanger. « J'attendais la perm, je vais aux tranchées. »
Il y a de la légèreté, restes de mitrailleuses presque impropres. Fr. Thomas Jéme : « Peu travailler, bien manger, j'ai le filon. »
Garde-le !



Gentilhomme boche : graisse, hirsute, faux col et suffisance, c'est tout.

Marine

442

Job Annel pompier : fils au fusil au Polygone.

J. H. Dénier le maître commande une section de 300 apprentis fusiliers, sont une centaine d'Algériens, corsés et C^{ie}, j'ai 10 ne comprennent pas le français; ils sont tous à fait du fond de la brousse. On dirait qu'ils ne savent pas ce que c'est que la vie naturelle. Enfin!..»

Jos. Gars Ranteboul venu en prison 7 jours del' A. L. G. F. 1876.

Le 2^e maître Guina, du bourg, sans prison.

Le charpentier Guennegues est à la 1^{re} tournée de Cherbourg.

« C'est la guerre. On fait le même qu'on peut. On trinque pas mal. »

J. Kéréneux du Pont de Saint Bon au fusil Gras. Le 1^{er} m^{ie} Haqueur cuirassé Patrie... cette fois la méditerranée m'a été plus clément que quand j'ai coulé avec le Hagellan. J'ai vu mon père Louis apprenti charron, élève, et d'autres pays.

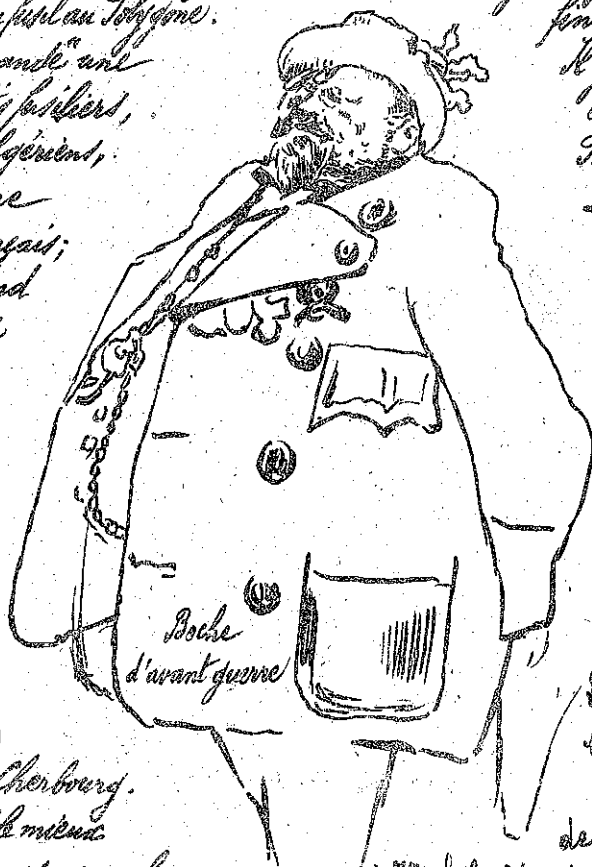
La vie est assez triste par ici. On dit de faire persistance : ici c'est par force. On les aura toujours.

J. H. Hénou 11 jours de prison, 11 jours pour venir. Couché à Rome dans une caserne à arabes.

Mais ce n'est pas ça qui l'a fait engraisser. Laurent Prigent Hermatous heureux d'avoir vu J. H.

Hénou et René Prigent à Parente lui, au farceur. « La prison est restée à la chaîne. Pas de bile à se faire. On les aura. J'étais aller par un châtier.

Le maître Stephan et Olivier Pellam ont dû aller en croisière le 22. « Il faut toujours du courage. C'est pour Dieu et France. Pourtant sans la



guerre j'avais ma retraite, je finis mes 25 ans le 10 mai. N'y a encore la retraite éternelle, sans cinquante ans. Pas de bile. On les aura.

Musée

De G. Teller : un obus de canon d'acier, intact.

« Je l'ai démonté de mes propres mains : parce que tout de même c'est bien mon tour d'envoyer. » Job Faloc. Fernar Vern : saumonette boche, tampon de machine, etc. Et tous les jours, mille meris.

Le fils de notre fournisseur des Heuble-Musée, sous-lieutenant Fonferron de Brest, vient de s'échapper d'Allemagne.

750 kilomètres de la frontière! Il pris le train pour une partie du parcours, très tranquillement.

Préparation militaire

Nouveaux adhérents : Hervé Brugner, Terrisoret Campaul. Louis Adambourg, Olivier Chentilbourg, Louis Hélias Lar... En tout : 67.

Chapelle

Don anonyme 20 : à l'occasion d'une 1^{re} communion. Merci de tout cœur. Merci aux cœurs dévoués qui ont bien voulu fleurir notre femme d'Aré au jour de sa fête, et laisser en suite les fleurs pour les fêtes futures de la chapelle. Qui donne aux pauvres prête à Dieu : ça a quel intérêt!..

Dernière heure

Reçu trop tard lettres Y. Chéroux, Y. Guennegues Ratmeur, Y. Guennegues Guillel, F. Pichéria Kérrou, P. ar Chouan, Y. Menguy, J. F. Séguier, J. Salou ALOP, J. Arzel, J. H. Guennegues, J. H. Gué, Y. P. G. Menguy.